

30 dimanche ordinaire – année B – 2018 – Jr 31,7-9 ; Ps 125 ; Hé 5,1-6 ; Mc 10,46-52.

Par Jérémie, le Seigneur annonce qu'il ramènera son peuple de déportation car il est un Père pour Israël et parce qu'Ephraïm est son premier-né. Ainsi le salut du Père passe par ce premier-né que nous identifions à Jésus. Et l'évangile de ce jour raconte comment il transmet le salut de son Père.

Accompagné d'une foule nombreuse Jésus sort de Jéricho pour rejoindre Jérusalem où il vivra sa passion. « Bartimée », « le fils de Timée », mendiant aveugle, assis sur le bord de la route, apprend que c'est Jésus le Nazarénien et l'interpelle en le qualifiant de « fils de David ». Le fils aveugle mais à la bonne ouïe entend sous « le Nazarénien » un autre fils : ce fils de David, annoncé par les Ecritures qui le qualifient bien souvent de Messie. La foule lui enjoint alors de se taire ce qui a pour effet de la faire crier de plus belle tant et si bien que Jésus s'arrête et demande qu'on l'appelle. Et ceux qui s'opposaient à l'instant au mendiant répercutent avec bienveillance l'invitation de Jésus : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle. » Le mendiant faisant confiance à la foule qui pourtant l'a d'abord rabroué, jette en arrière son manteau, soit tout son passé de fils de Timée et de mendiant en panne. Puis à l'aveuglette, il bondit pour courir vers Jésus qu'il rejoint facilement. Jésus lui fait alors préciser son désir. L'aveugle demande : « Rabbouni, que je revoie »¹. Mais Jésus ne lui accorde pas la vue. Il constate seulement « Va, ta foi t'a sauvé ». Comment cela ?

Par la foi il reconnaît Jésus le fils de David sous Jésus le Nazarénien. Par la foi il crie de plus belle. Par la foi il accueille l'invitation de la foule qui l'a pourtant rabroué. Par la foi il se sépare de son manteau et se jette à l'aveuglette. Par la foi il salue affectueusement en Jésus, son « rabbouni », son petit maître, dans leur langue familière, l'araméen. Ainsi tout au long de ce parcours, Bartimée, par la foi, voit au-delà des apparences le salut de Dieu et agit pour être en phase avec jusqu'à son accomplissement ultime qui consiste ici à prendre la route à la suite de Jésus.

Ainsi Jésus Christ est prêtre selon le sacerdoce de Melchisédech, sacerdoce filial et fraternel, parce qu'il éveille la foi en beaucoup et non parce qu'il présenterait un sacrifice à la manière des grands prêtres d'Israël depuis Aaron. La foi n'est donc pas une idéologie religieuse affirmant des certitudes mais la capacité à prendre appui sur la parole vivifiante et tonifiante du Père pour avancer dans l'existence. Parole qui nous est donnée par son Fils mais aussi par celles et ceux qui font corps avec lui. Méfions-nous de ne pas tuer cette capacité au nom d'une idéologie religieuse que nous oserions appeler « foi » de même que les grands prêtres mirent à mort Jésus pour défendre la religion et la foi ! Méfions-nous d'interdire un chemin de foi à quiconque au nom de la « foi » !

Amen.

¹ La traduction liturgique est simplificatrice. Elle réduit le verbe grec « ana-blepho » (re-voir) en « blepho » (voir) en ne tenant pas compte du préfixe « ana » équivalent du préfixe français « re ».